

Prières aux dieux de la porte...

Hélène Lesage

Number 135, 2012

La prière

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/68131ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Moebius

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lesage, H. (2012). Prières aux dieux de la porte... *Moebius*, (135), 117–124.

HÉLÈNE LESAGE

Prières aux dieux de la porte...

Les dieux ostiaires, Shentu et Yulei, représentés sur une affiche collée sur chacun des battants de la porte principale de la maison empêchent les démons d'y entrer. Remplacés par les portraits des généraux Qin et Weichi dès l'époque Ming, ils sont chez les bouddhistes Heng et Ha.

Mythes et croyances de la Chine impériale

La porte symbolise le lieu de passage entre deux états, entre deux mondes, entre le connu et l'inconnu, la lumière et les ténèbres, le trésor et le dénuement. La porte ouvre sur un mystère.

Dictionnaire des symboles

Le tribunal où siégeait le magistrat était loin du village. Il fallait user la corde de ses semelles sur des chemins cahoteux pour aller demander justice au mandarin du district du comté de Zhao Xian; et ce n'était pas une mince affaire non plus de voyager avec un poulet qui se débattait comme un vrai diable.

Zhang Deshan avait choisi la plus belle volaille du poulailler. Ses cuisses étaient charnues, ses plumes brillaient de santé et sa crête était rouge comme la face du dieu de la terre et des montagnes, Shang Shan. Tout le long du chemin c'étaient des cocodis cocodas vigoureux qui vrillaient l'air et les tympans.

Outre le poulet, Zhang avait également emporté un sac de jujubes qu'il avait lui-même cueillis en bravant les épines des rameaux du jujubier sauvage à l'extérieur du village. Les quelques semaines passées au soleil sur le toit de l'appentis en avaient rendu la chair douce au palais.

Il était sûr que la saveur sucrée de la pulpe glutineuse et parfumée des fruits plairait à la bouche du magistrat et lui attirerait ses faveurs. Il accepterait certainement de défendre sa cause.

C'est ainsi, avec des jujubes, que deux fois le mois, à la nouvelle lune et à la pleine lune, Zhang Deshan et sa femme priaient les dieux du foyer : Zaoshen aux yeux de cinabre et à la face ronde comme un double jujube frais et Zaoshen taitai, son épouse. Grâce au miel, aux bonbons et aux jujubes qu'ils mettaient près de l'âtre pour eux, leur bouche pleine de douceur parlait favorablement au dieu suprême de l'au-delà quand ils lui faisaient leur rapport annuel sur la conduite des gens de la maisonnée. Pour le juge il devait en aller de même. Mais juste au cas où les douceurs n'auraient pas suffi, Zhang Deshan avait également glissé dans une enveloppe rouge quelques billets.

C'était le sixième jour du troisième mois de l'année du Coq et la famille de Zhang Deshan avait été dépouillée de ses biens.

Le matin même, plus tôt qu'à l'accoutumée, Zhang Deshan était sorti pour aller travailler dans son champ. Sa femme partie la veille avec son fils rendre visite à ses parents dans le village voisin de Hexian, la maison allait être vide. Il avait donc barré la porte et mis le loquet avant de se mettre en route.

Un jour frais et brumeux s'était levé sur le village assoupi. Tous les volets étaient encore fermés sur les maisons aveugles, mais ils allaient bientôt s'ouvrir en claquant au cri – *mantou, mantou* – du vendeur de petits pains à la vapeur. Celui-ci ne tarderait pas à commencer sa tournée des villages avec sa marchandise empilée dans un grand cercle de bambou à fond tressé posé sur son triporteur. Les *mantous* gardés au chaud sous une épaisse couverture molletonnée de couleur grisâtre attireraient les villageois tel le miel les fourmis et ce serait, comme chaque matin, un va-et-vient plein d'animation sur la petite place où le marchand stationnerait son véhicule pour vendre ses petits pains. Mais Zhang ne l'avait pas attendu pour partir. Il s'était contenté d'une soupe de riz réchauffée que sa femme avait préparée et de légumes salés, puis, le ventre plein, il s'était mis en route.

À son retour il avait trouvé la porte ouverte, la barre arrachée de ses gonds et ses maigres possessions envolées. Les maisons étaient très rapprochées, mais personne n'avait rien vu, pas même la mère Dama sa voisine qui cependant, comme chaque jour, avait fait la cuisine sur un petit réchaud sur le pas de sa porte. Ce n'était pourtant pas le jour où les fantômes étaient relâchés sur terre!

Le magistrat reçut les présents de bouche qu'il tendit aussitôt à son assistant, puis il s'assit avec solennité, l'air grave. Il l'enjoignit de parler en faisant des moulinets de la main. C'était bon signe. Avec une courbette, Zhang Deshan posa discrètement l'enveloppe rouge sur les genoux de l'homme de loi en priant qu'il l'écoutât d'une oreille tout aussi bénévole que les dieux de l'au-delà.

— Sa Seigneurie, l'humble homme que voilà vous demande réparation et justice.

— Je t'écoute, avait dit le magistrat en glissant subrepticement l'enveloppe dans sa poche sans plus de cérémonie.

Zhang Deshan, impressionné par la majesté du juge, n'avait pas eu grand-chose à dire sinon qu'il avait trouvé sa porte béante comme une bouche sans dents quand il était rentré chez lui après avoir travaillé dans son champ. Sa femme absente depuis la veille, le voleur avait eu tout loisir d'entrer dans la maison et d'agir à sa guise. Du coup, leurs affaires s'étaient volatilisées comme l'âme d'un mort parti aux sources jaunes. Le voleur n'avait rien laissé si ce n'était du vide plein la maison. Le plaignant n'avait rien eu de plus à ajouter à cette déposition, ce qui laissa le juge perplexe.

L'homme de loi posa quelques questions pour faire de la lumière sur les faits. Aux réponses de Zhang, il se rendit vite compte que l'affaire n'était pas aussi simple qu'il n'avait semblé a priori. Le voleur avait été très habile. Point de traces de boue sur le sol, aucun indice et pas de témoins. À voir, ce n'était pas du travail de novice. Que faire? Le magistrat regretta bien vite d'avoir accepté de s'occuper de ce cas qui allait lui donner du fil à retordre et lui faire perdre la face en cas d'échec, mais il était trop tard pour se dédire. Le volatile grassouillet et les fruits suaves qui l'avaient alléché étaient aux cuisines et l'enveloppe déjà chaude dans sa poche.

Ce voleur n'aurait pas pu rentrer et sortir aussi impunément si les effigies de Qin Shupao et Hu Jingde avaient monté la garde à la porte, insinua le magistrat les yeux mi-clos. Zhang Deshan avait-il fait ce qu'il fallait à cet égard? Zhang Deshan avoua en baissant les yeux qu'il n'avait pas apposé l'image des dieux protecteurs en sentinelle sur les battants de la porte d'entrée comme il eut dû le faire au tournant de l'année; il avait été chiche, il le reconnaissait, mais l'année avait été difficile, il avait rogné sur la moindre dépense... et voilà qu'il était récompensé, il n'avait que ce qu'il méritait, mais il allait remédier à cela au plus vite! Le magistrat renchérit du tac au tac qu'il était trop tard pour coller des gardes de papier à la porte. Son ton était accablant, sa voix pleine de reproche, mais tout à coup une étincelle pailleta son regard de jaune. Une idée avait germé dans sa tête aussi vite qu'un haricot magique et de cela il ne parla pas. Il venait de concevoir un habile stratagème qui dévoilerait peut-être l'identité du voleur.

Cette porte qui avait offert passage au voleur avait son mot à dire. N'était-elle point le passage entre le connu et l'inconnu, entre la lumière et les ténèbres, le trésor et le dénuement. Cette porte aux deux visages qui devait protéger l'intérieur avait invité le voleur, elle devait parler!

Le lendemain, le magistrat du comté déclara :

— Le voleur est entré par la porte, il n'y a qu'elle qui sache qui il est, il faut l'interroger devant le tribunal!

La nouvelle fut proclamée dans tout le comté et provoqua un certain émoi. N'ayant jamais entendu que pareille chose fût possible, chacun voulait être présent au procès. Il y eut des rires en douce et quelque scepticisme mais finalement tous étaient là le jour dit pour assister au prodige de la porte qui parle. Comment mettre en doute les propos d'un haut dignitaire tel que le magistrat du comté? Les villageois étaient venus de loin pour l'audience publique. C'était une foule engoncée dans des vestes ouatées qui s'était amassée devant la porte du tribunal. Au troisième coup de gong le magistrat parut, solennel dans son costume officiel. La foule s'était aussitôt tue, on aurait pu entendre une mouche voler.

— Qu'on amène la porte sans tarder! hurla le magistrat d'un ton péremptoire.

La porte fut amenée par deux gardes robustes. Aussitôt les gens se serrèrent comme un banc de poissons affamés qu'on aurait appâtés avec une poignée de vers. Leur frémissement créait des vagues dans l'assemblée. Ils sautaient pour mieux voir, impatients qu'ils étaient de connaître l'intimée. La porte fut posée au milieu d'une estrade improvisée face au public, raide et stoïque comme seule une porte peut l'être. Le juge, menaçant et corpulent, s'en approcha à pas mesurés, se balançant de tout son poids d'un pied sur l'autre comme un lutteur de sumo prêt à contraindre son adversaire à sortir de l'espace limité du combat et à lui faire reconnaître la défaite. Il la désigna d'un doigt tremblant à la vindicte populaire :

— Regardez tous le témoin ici présent!

Puis, s'adressant à la porte, il ajouta avec véhémence :

— Toi seule connais le malandrin, tu l'as vu entrer et sortir, si tu ne le dénonces pas immédiatement c'est que tu es sa complice et dans ce cas tu seras punie, alors dépêche-toi de parler sinon il ne faudra pas t'étonner que je me montre sévère à ton endroit! Sa voix était grave et sérieuse. Il ne plaisantait pas.

Zhang Deshan ne put retenir un frisson. La foule était aussi immobile qu'une statue de marbre. Les enfants terrorisés se serraient contre les jambes de leurs parents qui respiraient à peine. Le temps sembla arrêté.

Le juge savoura le moment avec délectation en prolongeant un peu l'attente, mais rien ne se passa, le silence aussi lourd qu'une chape de béton pesait de tout son poids sur les épaules de l'audience en apnée, mais la porte ne proférait toujours pas le moindre son. Tout à coup, à bout de souffle, la foule se détendit comme un élastique que l'on relâche. La tension supprimée, tout le monde commença à sourire nerveusement puis franchement à rire. Que des esprits habitent le corps des humains ou celui des morts soit, mais jamais de leur vie ils n'avaient ouï dire qu'une porte pût parler. Il y avait des limites à l'impossible.

Le magistrat ne l'entendit pas de cette oreille et reprit en fulminant :

— Tu ne veux pas avouer? Très bien... Gardes saisissez-la! Qu'on lui fasse donner quinze coups de bâtons!

On n'entendit pendant un moment que le bing bing bang bang assourdissant sur le bois de la porte. À chaque coup les têtes rentraient dans les épaules qui se haussaient et les yeux clignaient. Quelques enfants se mirent même à pleurer. Après la bastonnade le magistrat réitéra sa demande. Il descendit de la tribune et s'approcha de la porte d'un air décidé, prêt à la confronter :

— Qui est le voleur ? Avoue enfin sinon je te fais jeter au feu !

Zhang Deshan pâlit en pensant que sa porte allait être calcinée, définitivement inutilisable et sa maison ouverte à tout venant. Il pria pour qu'elle apportât un peu de lumière sur l'événement. Si le voleur était pris, il récupérerait peut-être ses biens cette fois-ci et n'en serait pas fâché.

Ce n'était pas la première fois que telle mésaventure lui arrivait. Sa maison avait été saccagée et pillée par les gardes rouges pendant la Révolution culturelle. Le peu qu'il avait accumulé depuis était, avec la petite parcelle de terre récemment acquise, tout ce qu'il possédait. Il se souvenait encore du revirement dramatique de la politique vers la fin des années soixante-dix. À cause de quelques *mus* de terrain obtenus au moment de la réforme agraire après le partage des terres qui avait eu lieu quelque vingt ans plus tôt, il avait été taxé de paysan riche et spolié de ses biens. Les gardes rouges étaient venus mettre sa maison à sac. Quand il était rentré chez lui après la séance d'autocritique à laquelle il avait été contraint de se soumettre, les bols de faïence à motifs bleus étaient complètement cassés, certains même pulvérisés, ce qui laissait entrevoir la violence avec laquelle les jeunes s'en étaient pris à ses biens. Ils brillaient dans l'entrebâillement de la porte telle une mosaïque posée à même le sol en terre battue. Près du poêle, devant la porte, il avait enjambé le tas de baguettes brisées pour trouver, un peu plus loin, la petite bassine ronde en bois rouge où il se soulageait la nuit. Celle-ci était éclatée comme la croûte lisse d'une pastèque sous un coup de massue. Comme le reste, le *keng* était irréparable. Il avait aussitôt invoqué l'esprit de Zu Gu, la demoiselle Violette, déesse des latrines, rien n'y avait fait. Non seulement lui et sa

femme avaient dû aller faire leurs besoins dehors la nuit pendant des mois avant de pouvoir se repayer un *keng* mais encore avait-il fallu en improviser un pour la cérémonie en l'honneur de la demoiselle Violette. Pour cette fête qui avait lieu chaque année, le soir du vingt-neuvième jour du douzième mois, on décorait le pot de chambre de bijoux, de fleurs pour célébrer la déesse. C'était une gamelle en fer que les gardes rouges n'avaient pu briser et dans laquelle en temps ordinaire il mettait son déjeuner quand il allait travailler qui avait servi de vase de nuit sacrificiel pour les cérémonies.

Zhang Deshan, perdu dans ses pensées tandis que le juge attendait en trépignant les aveux de la porte, se rappela comment les gardes avaient laissé la maison. Sur les briques du *kang*, lit de repos sur lequel il dormait avec sa femme et où en hiver ils mangeaient les jambes enfouies sous une couverture sur la brique chaude, la couette rouge était maculée d'urine et couverte de grains de riz qui avaient coulé du sac éventré placé juste au-dessus dans la soupente. La statue de la déesse Guanyin était brisée ainsi que le bol où il brûlait des bâtonnets d'encens en son honneur. Même la gravure représentant Zhang Guolao offrant un bébé à un jeune couple était déchirée en petits morceaux.

Sa terre, il l'avait récupérée plus tard quand la politique avait à nouveau pris un autre tournant. Et voilà qu'un voleur s'en prenait à ses biens. Le sort s'acharnait injustement sur lui. Vraiment il fallait que la porte craquât devant la menace du feu.

Le magistrat avait maintenant l'oreille collée au bois de la porte. Il écoutait d'un air intéressé ce qu'elle avait à lui dire. Ses sourcils avaient rejoint la ligne des cheveux et ses yeux qui n'étaient que des fentes quelques minutes plus tôt ressemblaient maintenant à des soucoupes qui lui mangeaient le visage. Tout en continuant à lui prêter l'oreille, il dit d'un ton satisfait, suffisamment fort pour que sa voix portât jusqu'au bout de la place et qu'ainsi tout le monde pût entendre :

— La porte a parlé! Toute la tension des préambules avait quitté son corps, son visage gras fondait de plaisir.

Un oh parcourut l'assemblée comme une vague. Il répéta en traînant sur les mots: «Laaaa pooooorte aaa paaaaarlé...!» et laissa courir le suspense quelques secondes puis, d'une seule émission de voix, il conclut:

— Elle dit que le voleur est ici, qu'il a une toile d'araignée sur la tête!

Il prétendit écouter avec attention ce que la porte était en train d'ajouter, mais en vérité il fixait maintenant la foule. Ses yeux étaient étroits comme ceux d'un chat qui guette avec patience une vermine. C'est alors qu'il vit parmi elle un homme tendre la main pour s'essuyer le crâne. Aussitôt le magistrat tendit la main:

— C'est lui le voleur, empoignez-le!

Les gardes se précipitèrent vers la foule et se saisirent du voyou pour l'amener devant le tribunal. Frappant le plancher du tribunal d'un pied excédé le magistrat hurla:

— Voleur audacieux, tu ferais mieux d'avouer!

Le visage du voleur prit la couleur de la terre, il ne lui restait plus qu'à avouer son crime.

Depuis, dans le village, on a l'habitude de dire que derrière tout noir dessein il y a un mauvais esprit et qu'il faut interroger la porte pour le débusquer. Il suffit de faire semblant, il n'est point utile d'avoir comme intermédiaire un magistrat du comté.

Zhang Deshan récupéra sa porte, les quinze flagellations en avaient lacéré le vernis mais il avait été facile de la remettre sur ses gonds, il recouvra aussi la plupart de ses biens. Se souvenant de l'avertissement du juge, il s'empressa d'acheter des effigies de dieux qu'il apposa le jour-même sur les montants et les pria de protéger sa maisonnée contre toute intrusion...